

Édition 2023 à Doha

«Palexpo ne dépend pas que du Salon»

Pour Claude Membrez, directeur de la salle, la 4^e annulation de la grand-messe automobile est surmontable.

Luca Di Stefano

Qui se souvient du dernier Salon de l'auto? C'était en 2019. Depuis, la pandémie a rebattu la carte des grandes foires et des grands rassemblements. Alors que le Geneva International Motor Show renonce à Genève pour son édition de 2023 et se tourne vers le Qatar, Claude Membrez, directeur de Palexpo, veut croire qu'il y a un avenir sans le Salon organisé chez nous depuis 1905.

Quand et comment avez-vous appris l'annulation du Salon de l'auto 2023?

J'ai peu de temps avant que le communiqué de presse ne soit diffusé, lorsque la fondation propriétaire de l'événement a pris sa décision.

Avez-vous été surpris?

La fondation a fait son choix. C'est triste, mais j'en prends acte.

Quel effet cette annulation aura-t-elle sur Palexpo? Après plusieurs exercices déficitaires, de nouvelles pertes sont-elles à prévoir?

Nous n'avons pas attendu jeudi pour penser à l'avenir de Palexpo. Nous n'imaginions pas l'annulation du Salon de l'auto en 2023, mais il fallait en tenir compte. Ces dernières années, nous avons pris les devants pour accueillir de nouveaux événements. À ce titre, d'autres salons nous ont rejoints ou ont grandi - le salon horloger Watches and Wonders, notamment -, et cela nous réjouit.



Claude Membrez
Directeur de Palexpo

Reste que Palexpo est intrinsèquement lié au Salon de l'auto.

Comme la plupart des centres d'exposition, Palexpo a été construit autour d'un événement phare. À Genève, c'était l'automobile. Mais un salon est le reflet d'une industrie, et l'automobile traverse une période d'incerti-

tudes. La pandémie a précipité les difficultés du Salon, mais, en réalité, elle n'a fait qu'accélérer la transition. D'ailleurs, le Salon de l'auto avait commencé à réduire sa taille bien avant. Durant les belles années, il représentait 33% du chiffre d'affaires de Palexpo. Ce n'était plus le cas depuis quelque temps. Nous ne sommes pas uniquement dépendants du Salon de l'auto. Je rappelle que Telecom a quitté Genève en 2003. Et pourtant, Palexpo est toujours là.

Le Salon de l'auto est le seul événement à occuper

la totalité de la surface de Palexpo. Faut-il en déduire que la salle est désormais trop grande?

Il est trop tôt pour le dire. Cela pourrait être le cas, mais il n'est pas impossible que d'autres salons grandissent ou nous rejoignent à l'avenir. Toutes les salles d'exposition sont confrontées à la même problématique: certaines sont désormais trop grandes, d'autres ont besoin d'un espace plus vaste et s'agrandissent, comme à Barcelone. Tout dépend de l'industrie vers laquelle elles sont tournées. Les sa-

lons de l'auto de Paris, Tokyo, Detroit et Francfort vivent une situation similaire. En revanche, s'il est vrai que nous accueillons moins d'exposants et de visiteurs en raison de l'absence des Asiatiques, nous constatons une spécialisation accrue des uns et des autres.

En termes d'effectifs, la crise vous a-t-elle contraints à réduire la voilure?

Nous employons aujourd'hui 180 collaborateurs. Ce chiffre est plutôt stable. Durant la pandémie, des jeunes se sont réorientés, d'autres collaborateurs sont partis à la retraite, et nous n'avons pas remplacé les départs. Aujourd'hui, Palexpo fonctionne et recrute même du personnel.

Palexpo a contracté un prêt de 30 millions auprès de l'État l'an dernier. Qu'en est-il?

Ce n'était pas un prêt à proprement parler, mais une ligne de crédit sur laquelle nous pouvions tirer pour affronter cette période particulière. Finalement, ce sera moins de 30 millions. Je rappelle que Palexpo a pour mission de servir l'économie et la population locales en permettant d'importantes retombées économiques et médiatiques.

Pour l'économie, 200 millions de rentrées en moins

● Chaque année, durant près d'un mois - le temps du Salon de l'auto, ainsi que les semaines précédentes et suivantes -, l'argent ruisselle sur Genève. Hôtels, restaurants, taxis: tous pleins pour servir les 600'000 visiteurs de la grand-messe automobile. «Mais ça, c'était le monde d'avant», reconnaît Vincent Subilia, directeur de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) à l'heure où le Salon de l'auto annonce l'annulation de l'édition 2023. «Cette décision, nous la comprenons, poursuit-il. Elle est rationnelle sur le plan économique, car les marques automobiles sont confrontées à trop d'incertitudes. Il leur est difficile de s'engager, en ces temps troublés. Mais bien sûr, nous déplorons cette annulation, préjudiciable pour notre tissu économique.»

Selon les études réalisées afin d'évaluer les montants générés dans le sillage de l'événement automobile, les rentrées s'élevaient à 200 millions, tous secteurs confondus. Parmi ceux qui en tirent bénéfice, les hôteliers devront faire sans pour la quatrième année de suite. «Les trois précédentes annulations étaient compréhensibles au vu de la situation sanitaire, observe Gilles Rangon, jeune pré-

sident de la Société des hôteliers de Genève et directeur de l'Hôtel Eden, à la rue de Lausanne. Mais cette année, la reprise est au rendez-vous. Le tourisme d'affaires et de congrès reprend également.» Le représentant des hôteliers évalue ainsi à 8 à 10% du chiffre d'affaires annuel réalisé par les hôtels dans le sillage de la manifestation. «C'est un mois d'occupation qui va disparaître», regrette-t-il.

Au lendemain de l'annulation, le même mot revient sans cesse dans la bouche des divers acteurs économiques: incertitude. Le Salon reviendra-t-il à Genève en 2024, comme il le laisse entendre dans son dernier communiqué de presse? «Je ne crois que ce que je vois», préfère ne pas s'emballer Gilles Rangon. Vincent Subilia, lui, se dit de nature optimiste. «Il s'agit de tout mettre en œuvre afin que ce fleuron de l'événementiel perdure. Comme les organisateurs s'y attelaient, il conviendra vraisemblablement d'y intégrer des thématiques actuelles, comme la mobilité durable. Dans tous les cas, il est faux de dire que Genève a perdu de son attractivité. En revanche, il faut se battre pour la maintenir.» **LDI**